

Philibert a la marro

Philibert et la mine



« Types de mineurs » (Cl. Merlat)

Source : MATTE H. (1926) - *Pays du Forez, du Roannais et du Jarez.*

Description géographique, économique, monumentale, touristique.

Impr. J. Bruyère, Saint-Étienne, 212 p., p. 110.

Source : « *Per Lou Chami* », 1973, n^{os} 5, 6 et 7 contenant le texte intégral d'origine.

Présentation et traduction
André BOSCO

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'accroissement de la population des communes autour du Mézenc était tel que les jeunes hommes surtout et les femmes durent émigrer pour trouver du travail.

À Saint-Front par exemple, de 1880 à 1910, le nombre annuel de naissances (100) était deux fois supérieur à celui des décès (53) ; on notait 15 mariages ; la population atteignait 2 500 personnes ; elle en compte 510 aujourd'hui.

L'émigration se fit d'abord vers la mine de la vallée de l'Ondaine : Firminy, le Chambon-Feugerolles, la Ricamarie et Saint-Étienne. Elle s'accéléra après la guerre de 1914-1918.

Le travail y était encore plus dur et plus pénible que dans nos montagnes pour a de jeunes hommes pourtant habitués au dur labeur mais en plein air. Et puis il y avait l'insécurité du travail au fond, des conditions de vie et de logement des plus précaires, la tentation du vin et des plaisirs tellement plus grande que dans nos campagnes.

C'est bien ce qui inquiétait les pères et mères des candidats au départ, ainsi que les curés de paroisses d'en haut qui y voyaient des lieux de perdition, avec l'exemple sans doute de quelques retours plus penauds que glorieux.

Ce conte a été écrit en 1853 par l'abbé Jean-François Meiller décédé en 1859 dans sa quarante-huitième année. Il était né dans le village *Les Granges*, commune de Montregard, près de Montfaucon.

Le poème de 186 alexandrins a été écrit en patois de la région de Montfaucon. La version qui vous est présentée a été réécrite en patois phonétique de la région du Mézenc et réduite à 144 vers. Le vocabulaire a été adapté pour un usage local dans les patronages et fêtes publiques où il était présenté comme un "sketch" jusque dans les années 1940-1950.

C'est en quelque sorte une adaptation au contexte de l'époque de la parabole de l'Enfant prodigue.

Il était propre à faire réfléchir tous les candidats d'alors au départ « *vers des pays où il ne fait pas d'hiver* ».

En parallèle vous est proposée une traduction sous la même forme pour en garder le rythme et la poésie.